

L'ÉCLAIR

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)



LA JOURNÉE

La Chambre a commencé hier la vote des articles des propositions sur l'assistance aux vieillards, un dixième environ de ses membres poursuivent aujourd'hui cette discussion, à laquelle pas un seul ministre ne daigne être présent.

Il est vrai que cette loi, d'après ses auteurs, n'intéresse que quelques centaines de milliers de Français et ne représente qu'une dépense annuelle de 300 millions. A quel honneur se dévouer pour si peu ?

Un sénateur récemment élu produit dans les couloirs du Sénat, entre MM. Combes et Antonin Dubout.

En séance, après une interpellation de M. Le Provost de Launay sur la source Paris-Madrid, on a continué la deuxième délibération du service de deux ans. Le Sénat a supprimé la moitié de l'impôt sur le revenu.

Une dernière dépêche nous apprend que le cardinal Langénieux est rentré à son évêché.

Le Figaro a met les points sur les M. Pelletan ayant été la lettre correspondant au reçu 105 mille lettres Parayre, ce journal publie le fac-similé de l'inscription marginale qui prouve qu'elle est bien réellement de la main du ministre.

A l'occasion des fêtes du 2^e centenaire de Saint-Pétersbourg, M. Loubet et la Thar ont échangé des dépêches très cordiales.

STRASBOURG. — L'occasion du 2^e centenaire de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, le président Roosevelt a adressé un télégramme très chaleureux au général Brugère pour le remercier de la visite de son évêché d'Alsace il y a un an.

Le gouvernement ottoman avertit les ambassadeurs que les Albanais acceptent une partie des réformes.

Les fêtes de Saint-Pétersbourg ont commencé hier; elles continueront aujourd'hui et demain. Elles sont très belles. L'ordre le plus complet est rétabli au Yunnan.

NOUVELLE ERUPTION DU MONT PELÉ

L'Agence Havas communique cette dépêche.

Fontainebleau, 30 mai. — Le volcan de la montagne Pelée a une recrudescence d'activité. Le Conseil général demande l'évacuation immédiate de tout le nord de l'île.

INFORMATIONS DU SOIR

LA LETTRE DE M. PARAYRE

Le ministre de l'Administration des Postes et des Télégraphes a communiqué hier à la presse la lettre de M. Parayre, ministre de la Marine, au sujet de la remise de la lettre de M. Parayre, et qu'il avait communiqué ce matin, nous sommes présentés au sous-secrétaire des Postes et Télégraphes pour avoir communication de ces résultats.

On nous a déclaré que l'écriture de la lettre de M. Parayre, dans les détails voulus et qu'elle n'est pas, comme on l'a dit, le carnet du facteur chargé de la distribution.

Que la signature inscrite dans la colonne d'engagement dudit carnet est celle d'un employé du ministère de la Marine.

Il résulte donc de ce fait que M. Pelletan a écrit trop tard, quand il affirmait à la tribune que les recherches faites par lui à la poste avaient fait découvrir l'existence de la lettre de Parayre.

La fête de l'Espoir

Le découragement montait... montait comme une mer lente, irrésistible, engloutissant même ceux qui se tenaient droits sur l'écueil... ceux qui voulaient avoir la foi quand même.

D'heure en heure, comme des naufragés qui fouillent l'horizon cherchant une voile, ils attendaient dans le noir, attentifs à tous les bruits, voulant savoir si, par-dessus le flux de haine, n'allait pas apparaître enfin, l'Esprit promis, et briser le feu libérateur.

Mais les heures succédaient aux heures, les jours suivaient les jours, et, derrière les volets clos, on n'entendait, comme aux flancs d'un navire, que le bruit monotone de la foule, battant les murs de ses flots indifférents.

Mais beaucoup d'endormiment en disant : « A quoi bon ! »

Pourtant, un matin, Pierre dût les verrous, tira les loquets de fer, entrebâilla la porte, chignant, tout d'un coup, des yeux dans un éblouissement.

Un soleil royal montait vers le zénith, éclairant les petits dômes blancs, piquant des points d'or aux chapiteaux de l'ample portique, très longue sur la ville, l'ombre menaçante des tours, baignant la vallée entière de sa brume, au-dessus de laquelle émergeait la toute-puissante de Béthanie... un souvenir, elle aussi, au milieu de tant d'autres !

D'ailleurs, tout était déjà souvenir !... Souvenir... les miracles du Christ !... Souvenir... son entrée triomphale... Souvenir... la foule qui se haït, parmi les oliviers gris, criait : « Hosannah ! » Souvenir... tous les espoirs d'inter, choses d'un jour qui durent une heure... la tête lourde était tombée de tout son poids, écrasant sous elle jusqu'à la mémoire de qui l'avait soulevée.

Maintenant, tout s'en retournait à ses destinées anciennes, le monde jolli, dans ce amphithéâtre de verdure, et plus loin, par là-bas, ces montagnes grises que les rayons du matin caressent, le monde grec, le monde romain, le monde barbare, pour lequel le Christ avait même pas existé !

« Le Christ ? Je ne connais pas cet homme ! »

Et, pour gagner une autre bataille... pour, les bras nus, reprendre cette tête apaisée, lourdement affalée dans les bas-fonds de l'humanité... pour faire taire par tout le monde la fanfare orgueilleuse des passions triomphantes, qu'y avait-il ?

Il y a ces hommes, affolés derrière leurs barreaux de fer... ces apôtres endormis, dont pas un seul n'avait fait vibrer une note sous l'archet merveilleux du Christ ! C'était cela, son armée au Sauveur du monde !... ces durs « œuvres », cette cohorte de la peur, ce bataillon de la déroute !... et commandé par qui ? par celui qui tremblait encore d'effroi d'avoir subi l'interrogatoire de la cuisinière du Grand-Prêtre !

Et dans la clarté chaude de ce jour, Pierre creuse l'idée; il accentue le contraste... il compare le monde dont les perspectives s'enfuient à l'horizon, et le petit... tout petit Cénacle !

Comme elle se dessine bien aujourd'hui la lutte impossible !... la folle bataille !

D'un côté, la Synagoge toute-puissante... Pilate, le politique fin-de-race, demandant au Christ : « Qu'est-ce que la Vérité ? » et sortant vite pour ne pas entendre la réponse prévue, qui pourrait peut-être inquiéter son scepticisme... Hérodé, la brute, toujours prêt à verser dans la coupe d'Hérodiade le sang du Baptême... et autour d'eux, la foule bête, hulanie, aboyant sans cesse du côté du plus fort... heureuse de mordre... de déchirer... de tuer !

D'autre, que voit-il, Pierre... ? Il voit : lui... Oh lui !... et eux... les onze... c'est tout !

CE QUE DIT M. TISSIER

Intervi au sujet des nouvelles révélations du Figaro et de la publication par ce journal de la lettre de Parayre, M. Tissier a fait les déclarations suivantes à un journal de l'après-midi :

« Les déclarations du Figaro ne nous étonnent point, nous n'avons jamais rien reçu; la lettre de Parayre, pas plus que le timbre du Cabinet du ministre ne prouvent qu'elle soit parvenue aux mains du ministre. »

C'est une machination préparée de longue main. En tout cas, et la lettre n'a pas été reçue par celui auquel elle était adressée, elle existe puisque le Figaro l'a vue; elle a été consignée et volée, volée avant que le ministre ait pu en prendre connaissance.

Nous saurons bientôt à quel nous en tenir, car je fais procéder ici à une enquête, et je vous assure que ce ne sera pas une enquête pour rire et les coupables seront châtiés comme ils le méritent, sans égard pour leur situation. »

L'INCIDENT COMBES-DUBOIS

Le Temps reçoit la lettre suivante :

« Un journal du matin publie une note relative à ce qu'il appelle l'incident du Luxembourg, qui contient des allégations inexacts que j'ai le devoir de relever. »

Je suis représenté comme ayant reçu de M. Fichet, député de Grenoble, l'affirmation qu'il n'y avait rien dans le dossier qui fut de nature à entacher l'honorabilité de M. Edgar Combes, et qu'ayant reçu cette affirmation, j'aurais dû protester quand elle a été démentie par M. Fichet, député qui d'ailleurs l'ignore.

Or jamais, à aucun moment, je n'ai eu ce point spécial une conversation quelconque avec M. Fichet.

Il est vrai que le jour même — il y a de cela plusieurs mois — on des propositions seraient faites au représentant du Petit Dauphin, et



LA DISPERSION DES APOTRES

« Après avoir parlé à ses disciples, le Seigneur Jésus fut élevé dans le ciel, et il est assis à la droite de Dieu. Et eux, étant partis, prêchèrent partout; le Seigneur coopérant avec eux et confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnent. » (S. MARC.)

(D'après un tableau de Gleyre)

Ce serait insensé de même songer à la lutte avec une telle disproportion... Ouil, les découragés ont raison, et la journée est bien finie !

D'abord lutter pour qui ? pour le Christ ? Mais le Christ vient d'être vaincu lui-même ! Sans doute, on l'a revu, surgissant par la grande défilée... mais où est-il maintenant ? que fait-il ? et qui pourrait songer à l'appuyer, pour l'effort grand, sur un tel chancelant mystère ?

Lutter pour qui ? Pour la conversion du monde ? Mais puisque ces gens sont heureux de leurs lieux et de leurs erreurs... puisque Jésus leur suffit comme idéal, et le Vierge d'or comme ambition idéale, et le pot de fer... le rien contre le tout !

Alors, Pierre repousse la porte... la clarté cesse de couler dans la salle, le noir revient entre les volets clos.

Cette nuit achève la déroute de l'Espoir... elle paraît elle-même devenir un symbole de la désespérance... Ouil... la vérité n'a dû être pour eux qu'un beau rêve !... la leur éphémère de leur affection pour le Christ... une exagération de leur enthousiasme !... un mirage de leur amour !... une objectivité de leur désir !

Et quelle responsabilité est la leur si, eux, les simples, marchant vers les perspectives chrétiennes, au milieu des haussements d'épaules de toute l'humanité pensante, ils ne trouvent au bout de la route qu'une trompeuse déception !... et entraînant avec eux des pauvres, des femmes, des vierges, des enfants, des esclaves, tous martyrs demain, moisson rouge sous la faux de César, les lanceurs de l'idée étaient subitement pris de doute au milieu du massacre... s'ils hésitent tout d'un coup, les pieds dans le sang des autres, que leur enseignement vient de faire couler !

Oh ! s'ils s'étaient trompés !... Si le monde avait raison !... si la vie n'était qu'une comédie !... un futile hasard de la nature !... un caprice de la force inconsciente des choses !... si !

Mais voilà qu'une clarté resplendissante envahit la salle... une flamme impatiente se pose sur tous les fronts, dressés en un geste d'effroi; et une voix impérieuse s'élève :

« Eux !... par là !... accete !... enseignez !... »

Partez !... Que faites-vous ici !

Partez !... Je vous ai placés pour que vous alliez pour où vous donnez du fruit, et que votre fruit demeure !

Partez !... Vous êtes le sel de la terre !... le signe de la contradiction !... et je ne suis pas venu apporter le paix, mais la guerre. Partez !... Si le monde vous traîne devant

deux personnes, dont M. Fichet, sont venues me demander, confidentiellement, ce que je pensais de ces propositions.

Je leur ai répondu que tout cela me paraissait absolument invraisemblable et que je conseillais très vivement de n'y attacher aucune importance.

Depuis cette date, je n'ai reçu que M. Fichet pendant la session du Conseil général et n'ai eu avec lui aucun nouvel entretien.

Je vous remercie, Monsieur le directeur, de vouloir bien publier cette rectification et d'agréer mes remerciements bien exprimés.

ALEXANDRE DUBOIS, sénateur.

L'AFFAIRE DU CERCLE NATIONAL

Lettre de M. Grosjean au juge d'instruction

M. Georges Grosjean, soussigné à Montreux, a la suite d'une conférence faite à Genève avec M. Maurice Spinoza, député de Paris, écrit, à la date du 20 mai 1903, au juge d'instruction de Paris, et le supplie de vouloir bien lui adresser, à la date du 20 mai 1903, la lettre suivante :

Monsieur le Juge d'instruction,

Vous avez ouvert une information en vue de rechercher et dans l'affaire dite « des Chartres », une infraction pénale à des comités, et, en ce cas, c'est un crime de connivence à la charge d'un fonctionnaire public ou du fait d'escroquerie au bénéfice de prétendus intermédiaires.

Cette recherche pourrait être éclairée par les renseignements qui m'ont été donnés par l'ancien directeur national, dont la Chambre a été saisie, jeudi, par l'interpellation de M. Rabier; c'est pourquoi j'ai l'honneur de me mettre à votre disposition pour en être témoin.

Veuillez agréer, Monsieur le Juge d'instruction, les assurances de ma considération la plus distinguée.

GEORGES GROSGEAN, député de Paris.

Le bruit court avec persistance, au Cercle national, que le Conseil d'administration se réunira ce soir à l'effet d'exclure du Cercle, sous un prétexte quelconque, un des intermédiaires principaux de l'affaire des 25 000 francs (Liberté).

LES FÊTES DE RUSSIE

Télégrammes d'Action

A l'occasion du deuxième centenaire de la fondation de Saint-Pétersbourg dont les fêtes ont commencé hier, le président de la République a adressé à l'empereur Nicolas le télégramme suivant :

Sa Majesté Nicolas II
Empereur de toutes les Russies,
Palais de Tsarskoïé-Sélo.

Un moment où la capitale de l'empire ami et allié célèbre le 2^e centenaire de sa fondation, je me souviens avec reconnaissance de l'accueil chaleureux que m'a fait, il y a un an, la population de Saint-Pétersbourg pendant que j'étais l'hôte de Votre Majesté. Aussi c'est de tout cœur que j'adresse à Votre Majesté avec mes vœux bien sincères pour la prospérité de votre magnifique capitale la nouvelle expression de mon inaltérable et très vive amitié.

EMILE LOUBET.

L'empereur Nicolas a répondu :

Son Excellence Monsieur Emile Loubet, président de la République française.

Le télégramme que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion du 2^e centenaire de ma capitale, me toucha vivement.

Saint-Pétersbourg conserve un souvenir profondément sympathique de votre séjour parmi

MM. les vicaires généraux ont adressé, le 29 mai, à MM. les curés, la lettre suivante :

Tous ont pu constater avec quelle vaillance notre vénéré cardinal a pu accomplir, au cours de ces dernières semaines, les tournées pastorales de Confirmation.

On conçoit aisément que la fatigue inévitable de cérémonies quotidiennes, se surajoutant à d'autres labeurs et aux multiples sollicitudes de l'heure présente, aient exercé leur influence sur une santé que le poids des années ne semblait pas atteindre jusqu'à cette heure.

Depuis la retraite de Son Eminence à Reims, au commencement de cette semaine, cette chère et précieuse santé, sans donner d'aussi vives inquiétudes que la lecture des journaux de ce matin le ferait supposer, ne laisse pas de d'inspirer des préoccupations.

Nous venons, cher et vénéré confrère, vous y associer et réclamer de votre part, comme de la part de vos fidèles paroissiens, le secours d'ardentes prières pour le rétablissement de notre bien-aimé cardinal.

NEGOCIATIONS AVEC LE VATICAN

L'Éclair de ce matin donne un exposé de l'état actuel des négociations entre le Saint-Siège et le gouvernement français au sujet des Bulles.

Pour tenir nos lecteurs au courant, relevons dans l'Éclair la partie principale de son information :

Quatre nouvelles formules furent, tour à tour proposées par Rome et repoussées par le gouvernement français. En voici la teneur exacte :

Première formule : nomination et présentation.

Deuxième formule : nomination et présentation.

Troisième formule : nomination et désignation.

Quatrième formule : nomination ou désignation, par le pape et le gouvernement.

Article 4 : Le premier consul de la République nommera, dans les trois mois qui suivront la publication de la Bulle de Sa Sainteté, aux archevêchés et évêchés de la circonscription nouvelle, Sa Sainteté confiera l'installation canonique suivant les formes établies par rapport à la Bulle, sous le sceau de la circonscription nouvelle. — Article 5 : Les nominations ou désignations qui ne seront pas acceptées par le pape, et l'installation canonique ne sera effectuée que par le pape, en conformité de l'article précédent.

Nous ne croyons pas que la situation soit sur certains points importants, celle qui résulte de l'exposé de notre confrère.

Au surplus, notre dernière lettre de Rome avait déjà annoncé que le Pape consentait peut-être à changer la formule *nominatio, presentatio*, pourvu que tous ses droits fussent sauvegardés.

C'est pas sur ces mots que Rome tient, en effet, de son principe.

PLAIGNONS-LES

S'il faut en croire nos maîtres jacobins, loin de s'enrichir au pouvoir ils y déperissent généralement au service du pays jusqu'aux derniers sous de leur patrimoine.

M. Pelletan, l'armoyant, déclarait que son intérêt l'obligerait de finir ses jours à l'hospice. Or, M. Pelletan a une allocation de 60 000 francs comme ministre; il est logé, on n'ose pas dire blanchi, et pourvu de tout le luxe et de tout le confortable possible aux frais de l'Etat.

Depuis vingt ans qu'il est député, une indemnité de 9 000 francs lui a été versée, sans compter les 180 000 francs sans compter le prix élevé que sa qualité de député a valu à sa copie dans les journaux où il a beaucoup écrit.

M. Combes, lui aussi, à la tribune, a parlé d'une pauvreté terminée attendrissante.

Or le président du Conseil, sur ses 60 000 francs, a eu jusqu'à ces derniers jours son indemnité de sénateur. Son fils, Edgar Combes, touche 36 000 francs. M. Jossier, beau-père de M. Edgar, trésorier général à Nancy, touche 50 000 fr., etc.

La famille Combes émerge donc pour 150 ou 200 000 francs au budget et elle crie misère.

Plaignons-la, n'est-ce pas ?

LES SOUS-PREFETS DE M. COMBES

On se demande vraiment dans quel monde M. Combes prend ses sous-préfets. Nous osons tout dire, qu'il les choisit parmi les riches depuis la protestation trop justifiée des indigènes de l'Arkansas.

LA MALADIE DU CARDINAL LANGENIEUX

Une dépêche de Reims apporte une nouvelle intéressante.

Le cardinal-archevêque de Reims s'est allié mardi, au retour de sa tournée pastorale, et son état est inquiétant.

LE DÉPART DE SEURS

Le groupe de l'Union démocratique s'est réuni cette après-midi et a décidé de ne pas engager le débat des Impôts sur le revenu avant que ne soit distribué le projet de gouvernement.

En ce qui concerne les demandes d'autorisation de femmes, il a décidé de voter le projet en bloc seulement pour celles à qui la loi pourrait être appliquée dans les six mois.

LE DÉPART DE SEURS

Lyon, 30 mai. — De notre correspondant particulier :

Ce matin, au départ des Dames du Sacré-Cœur de la rue Boissac, des manifestations sympathiques se sont produites; plus de 2 000 personnes ont accompagné les Soeurs, la liberté, et comptaient Combes et ses troupes.

De nombreuses gerbes de fleurs ont été offertes aux religieuses dans la salle d'attente; ensuite toute la foule a passé sur les quais d'embarquement où de nouvelles manifestations se sont produites.

De nombreuses personnalités présentaient part à la manifestation, notamment M. Jacquier, avocat; M. Léon Malo, le général Meissonnier, etc.

LE FEU LÉGISLATIF

De notre correspondant :

Compigne, 30 mai. — Pendant les premières heures de la nuit, à l'Église Saint-Jacques, un commencement d'incendie, occasionné sans doute par un bec de gaz a éclaté au maître-autel et entièrement consumé les fleurs et tentures du mois de Marie.

Grâce à la promptitude des secours, le feu a pu être circonscrit. Les dégâts s'élevaient à environ 1 000 francs.

ÉCHOS PARLEMENTAIRES

UNION DÉMOCRATIQUE

Le groupe de l'Union démocratique s'est réuni cette après-midi et a décidé de ne pas engager le débat des Impôts sur le revenu avant que ne soit distribué le projet de gouvernement.

En ce qui concerne les demandes d'autorisation de femmes, il a décidé de voter le projet en bloc seulement pour celles à qui la loi pourrait être appliquée dans les six mois.

Il est certain que même lorsqu'ils viennent à l'état sauvage, les Peaux-Rouges ne se conduisent pas comme certains de ces fonctionnaires se conduisent aujourd'hui.

Le sous-préfet de Lannion, dit le *Non-sens* de Bretagne, a adressé par voie administrative au maire de la commune de X... un questionnaire où il le prie de répondre sur les points suivants :

Le directeur de l'école libre de X... ancien Frère de Plémeur, aujourd'hui séculier, est-il actuellement en concubinage? ou tout au moins est-il marié? Dans ce cas, quel est le nom de sa femme?

Et enfin dernier outrage :

Ne s'adonne-t-il pas à l'ivrognerie?

Il est gentil le monsieur.

On se souvient que nous avons déjà signalé un fait semblable à Saint-Marcelin (Isère).

Un honnête homme à la Chambre ou au Sénat s'honorerait en demandant à M. Combes ce qu'il pense de ces malproprétés.

LA FIN D'UNE OFFENSIVE

Nous avons ici même qualifié comme il convient les attaques basées sur des faits odieux imaginés de toutes pièces par des diffamateurs à gages contre le Bon Pasteur du Mans.

La supérieure de cette maison de charité, très dignement demandée au Parquet de faire une enquête sur les faits mentionnés dont se servaient d'inqualifiables individus la République vient de transmettre à la supérieure par l'intermédiaire du commissaire :

Monsieur le commissaire central est prié d'informer M^{me} la supérieure du Bon Pasteur du Mans que, les faits énoncés contre cet établissement étant sans fondement, il n'y a pas lieu de procéder à une enquête.

Soit, mais n'y aurait-il pas lieu de procéder à une enquête contre les diffamateurs ?

LE CAS DU CŒUR

Sous ce titre, nous lisons dans un journal protestant les lignes suivantes :

Ceci est rigoureusement authentique :

L'autre jour, à l'église de Belleville, pendant la bagarre, un ami de l'ex-abbé Charbonnel s'avance vers la chaire, lançant des propos impies.

A peine a-t-il manifesté son fougueux animisme qu'il reçoit un formidable coup de poing et l'inférieur tendant le cou, deux autres s'enfoncent en criant « Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! »

CARTES POSTALES

La carte postale sevit avec une intensité qui paraît arrivée à son maximum.

Le bureau international de Berne vient, en effet, de publier le nombre de cartes postales qui ont circulé entre les pays faisant partie de l'Union postale universelle.

L'Allemagne arrive donc première avec 1 013 500 000 cartes; puis les États-Unis avec 670 millions; le Japon, 435 millions; l'Autriche, 250 millions; la France, 65 millions seulement, tandis que la Belgique n'a usé dans cette dernière année, 45 millions et la Suisse 33 millions de cartes postales.

Nous sommes, en le voit, dans un état d'infériorité manifeste.

Nous nous en consolons facilement si nous n'étions inférieurs que sur ce point.

XXV^e Pèlerinage en Terre Sainte

Le 25 mai, à 9 heures, s'est effectuée l'excursion à Jéricho et au Jourdain à été heureuse. La température est d'une grande fraîcheur.

Nous avons eu de belles cérémonies à Saint-Etienne, à Sainte-Anne et au Saint-Sauveur, auxquelles assistait le consul.

Nous avons eu, à Jéricho, le 25 mai, un déjeuner très agréable, les pèlerins ont été très pieux et font de nombreux chemins de croix le long de la Voie douloureuse. Grande est l'édification; l'état général de santé est satisfaisant.

À Jérusalem, le 26 mai, à 9 heures, nous avons eu la messe de l'Ascension, par M. Desrosiers, curé de la paroisse de St. Germain-Durand.

Au banquet intime, des discours éloquentes ont été prononcés par le général Duhamel, l'avocat Chanou et le Père supérieur des Passionnistes. De touchants hommages ont été rendus aux fondateurs des pèlerinages, le P. Picard, ravi par la mort de St. Germain.

Nous faisons des vœux et des prières pour l'Église et la France.

Nous avons été la Pentecôte au mont Sion par une consécration au Sacré-Cœur très touchante.